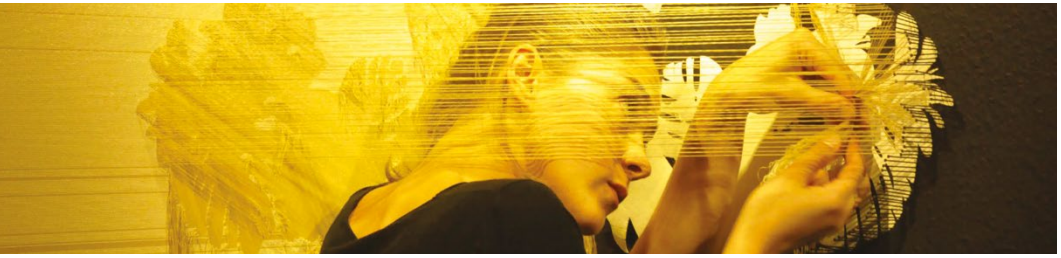
ALICE PILASTRE

WORKS



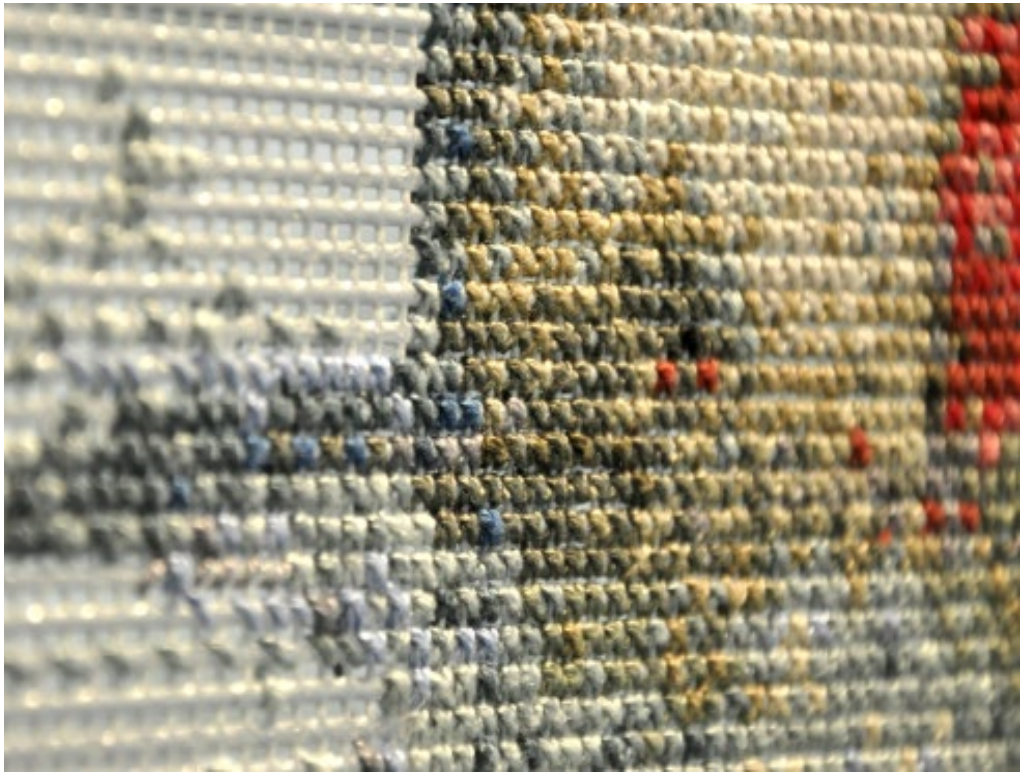
In her designer's and artistic research, Alice Pilastre draws from textile tradition the material she uses and reveals a whole new aspect, by challenging its codes and appropriating its tools. Through the repetitive gestures, a protocol arises, including stages of decomposing, restructuring, reversing, unthreading, and shredding.
The shredded wallpapers recall the memory of a place, a technical process, and a handcraft. This surface re-shaping is all about time, the actual time of confection, and the one that is passing. By revealing an unsuspected or disguised motif, the work, once it is completed finds in collective memory and each's personal story several interpretations.
In the project *Ritournelles* it is musicals scores whose melodies are mechanically revealed via a music box.
Existing musical staff and random motifs are hence converted in encoded sonorous textiles. In the same way that the reverse side of an embroidery reveals its creator's inherent logic, the object generates its own reading system.
Generally minutia supposes a tiny world, the size of a needle, of a thread. But it can also be transposed to a larger scale, stretching from micro to macro, reaching to an urban and social dimension. The artist allows unpredictability to provide the necessary poetry and lets life interfere.

Dans sa recherche artistique et de designer, Alice Pilastre puise dans les traditions textiles la matière qu'elle exploite et en dévoile un nouvel aspect par le détournement des codes et l'appropriation des outils de conception. A travers la répétition du geste s'imposent des protocoles incluant des étapes de décomposition, déstructuration, inversion, détissage et effilage. Les papiers peints effilés invoquent ainsi la mémoire d'un lieu, d'un procédé technique, d'une fabrication manuelle. Cette mise en forme de surfaces se rapporte au temps, celui de la confection, celui qui s'écoule. En révélant un motif en filigrane, l'œuvre une fois achevée trouve dans la mémoire collective et le vécu de chacun de multiples interprétations.
La série des *Ritournelles* compose quant à elle un ensemble de partitions textiles dont une mélodie est libérée mécaniquement par une boîte à musique. Portées existantes et motifs aléatoires sont dès lors convertis en encodages textiles sonores.
De la même manière que l'envers d'une broderie comporte des logiques inhérentes à la personnalité de son auteur, l'objet produit génère ses propres systèmes de lecture.
La minutie suppose habituellement un langage petit, de la taille d'une aiguille, d'un fil. Mais il peut se transposer à une autre échelle, passer du micro au macro, pour atteindre une dimension sociale et urbaine. Sensible également à ce qui peut advenir sans raison apparente dans une réalisation, l'artiste laisse l'imprévu apporter sa poésie et la vie s'immiscer.

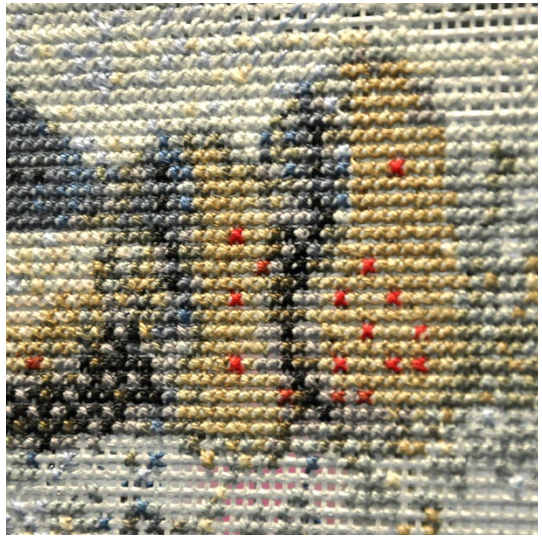
BODRUM 02.10.15

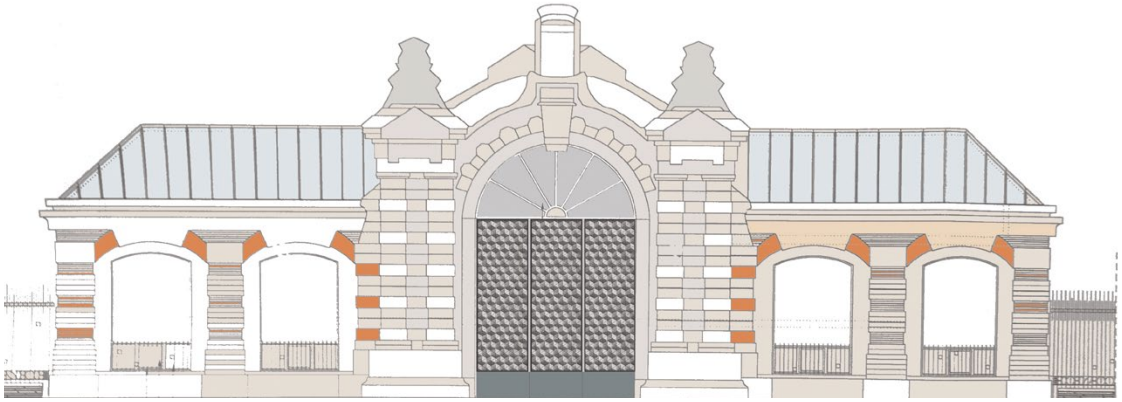
Neddlepoint / Point de croix

Coton perlé 24 couleurs, canevas métalique. 65 x 80 cm. 2015



BODRUM 02.10.15 (détails)





Fire lance pattern

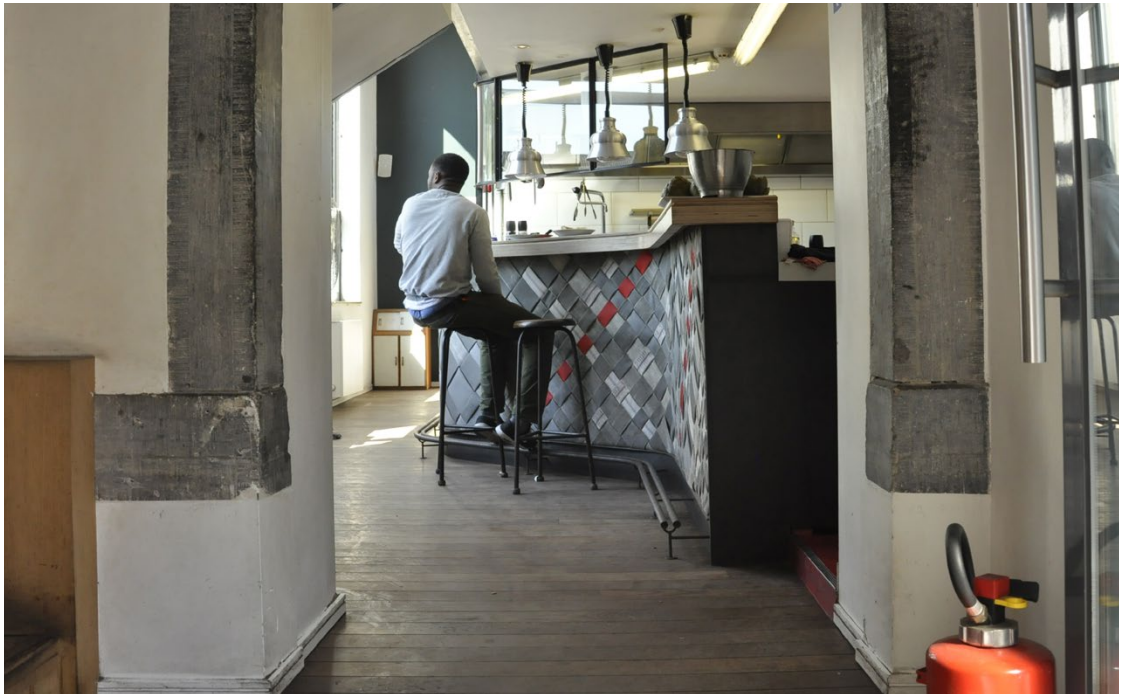
Door and siding of braided fire lances

Porte et bardage en lances d'incendie tressées

Bar Restaurant PIN PON. Pavillon central de l'ancienne caserne de pompiers
Place du jeu de Balle. Bruxelles.

Tuyaux et lances d'incendie, lin, caoutchouc, acier. +/- 50 m2. 2013

PIN
PON
Bar · Restaurant
Petit déjeuner



DIN
DON

Escher pattern

Tapestry of fire lances braided

Tapisserie en lances d'incendies tressées

Tuyaux de pompiers, lin, caoutchouc, acier
115 X 160 cm. 2014.

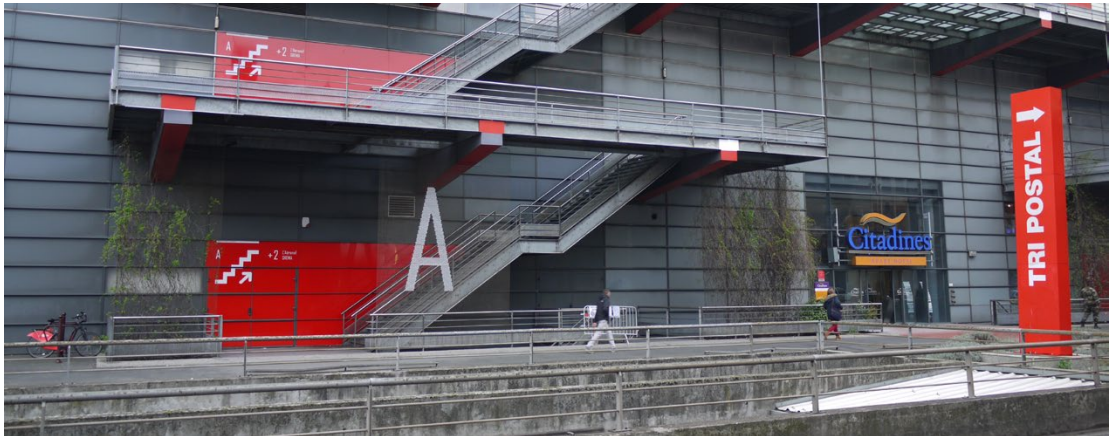
Manuel Canovas showroom

Cut and re-weaved stripes of the original Collection into a new contemporary tapestry for the shop window

Tapisserie composée de bandes découpées et retissées de la collection originale pour la vitrine du showroom

6 rue de l'abbaye / place Furstemberg. St Germain de prés. PARIS *6e*

300 X 250 cm. 2015.

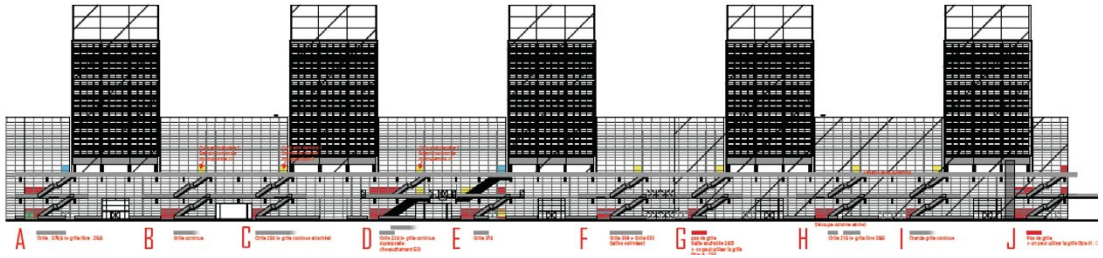


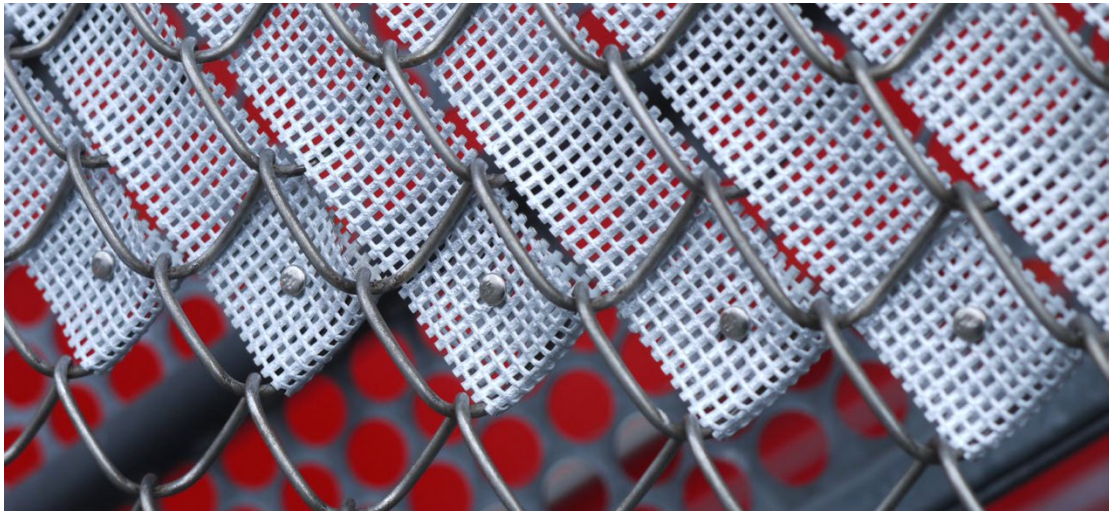
Signalétique textile

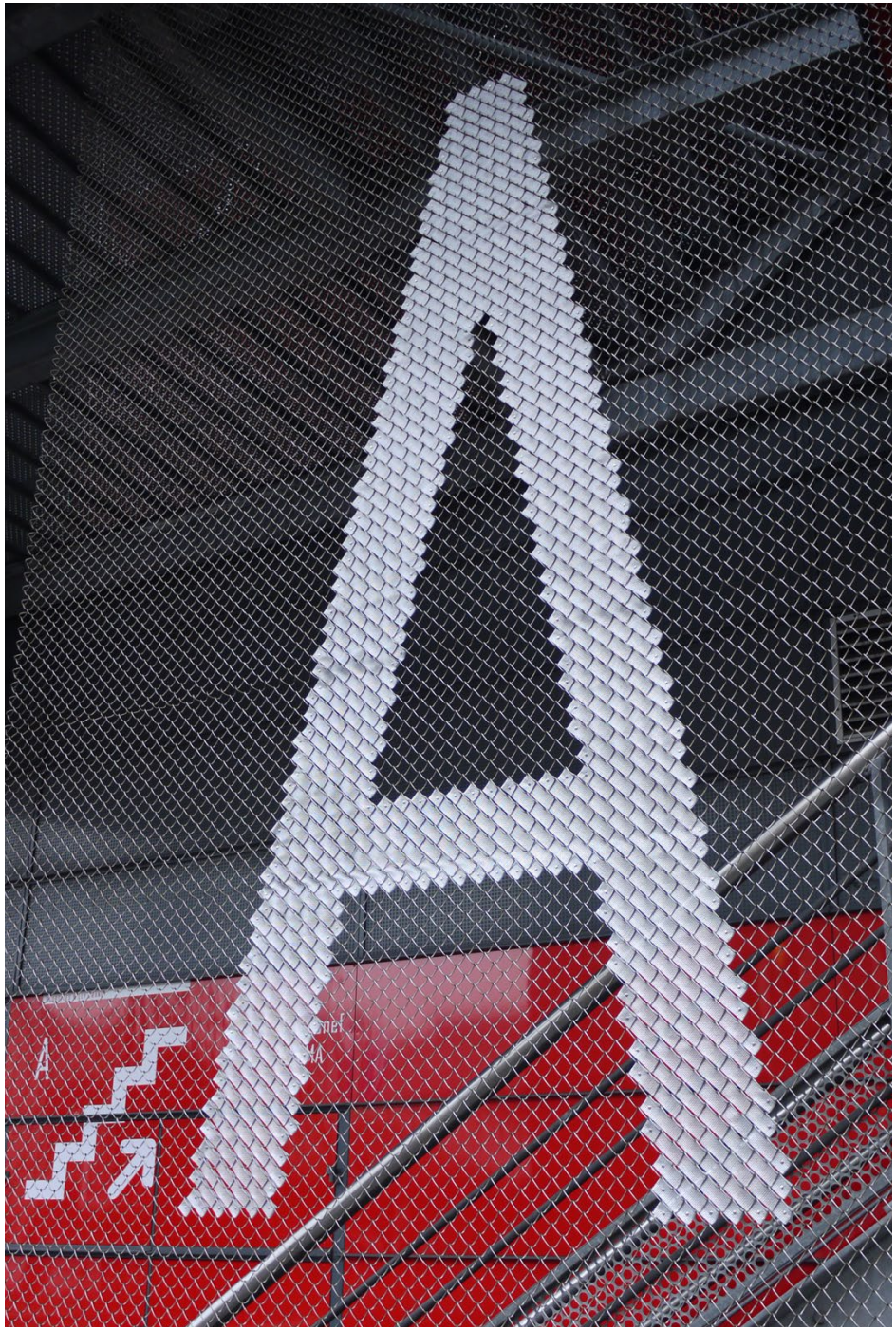
Woven letters on fence / Lettrage tissé sur grillage

Centre commercial Euralille, coursives Willy Brandt

Bandes textiles Ferarri, rivets. 2013.





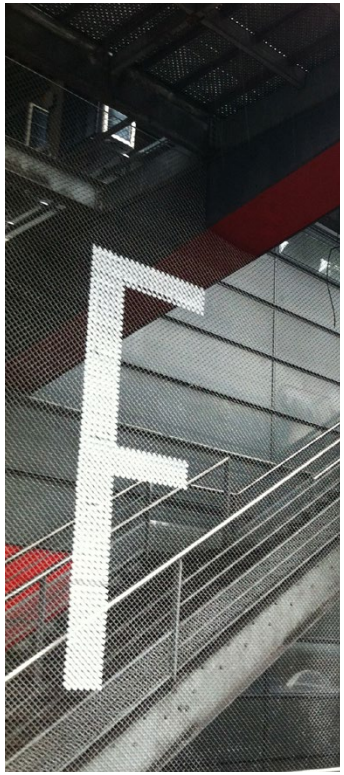


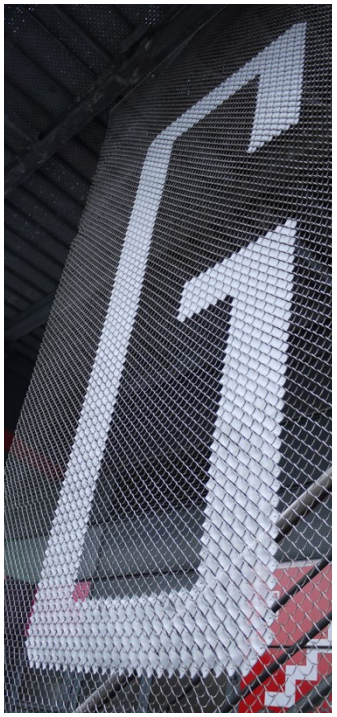
B

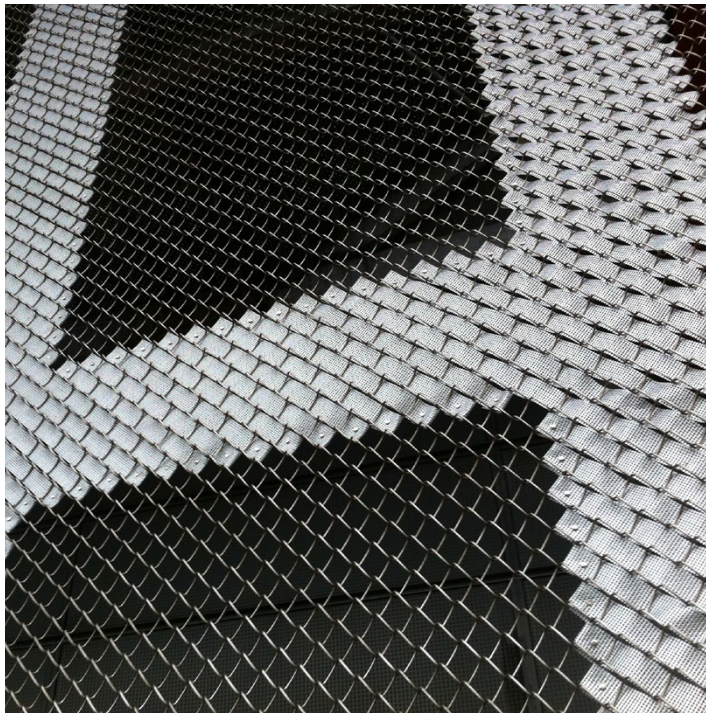
C
ENTREE

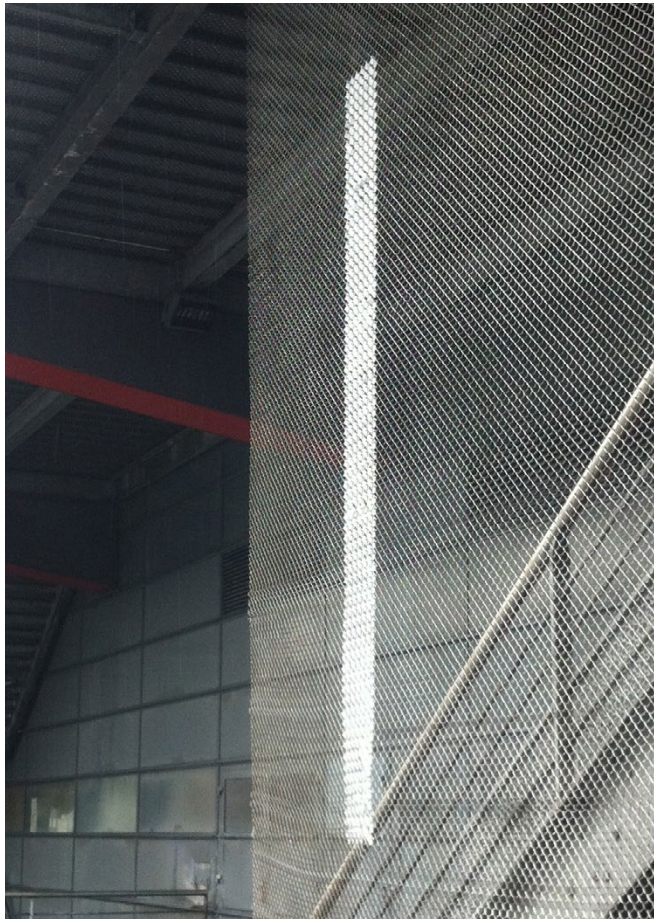
D

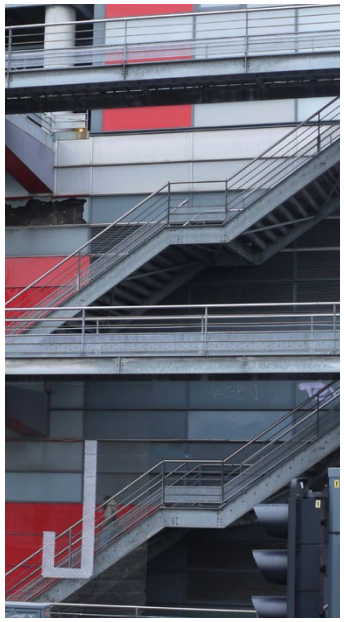
E


F


G


H


I


J

Art. 26.

Unthreaded wallpaper fresco / Fresque en papier peint effilé

Ecomusée du textile et de la vie sociale de l'Avesnois.

100 m2. 2013.

Art. 26 (détails)

Extract from the factory rules and portrait of the workers on strike during the social demands of 1936.

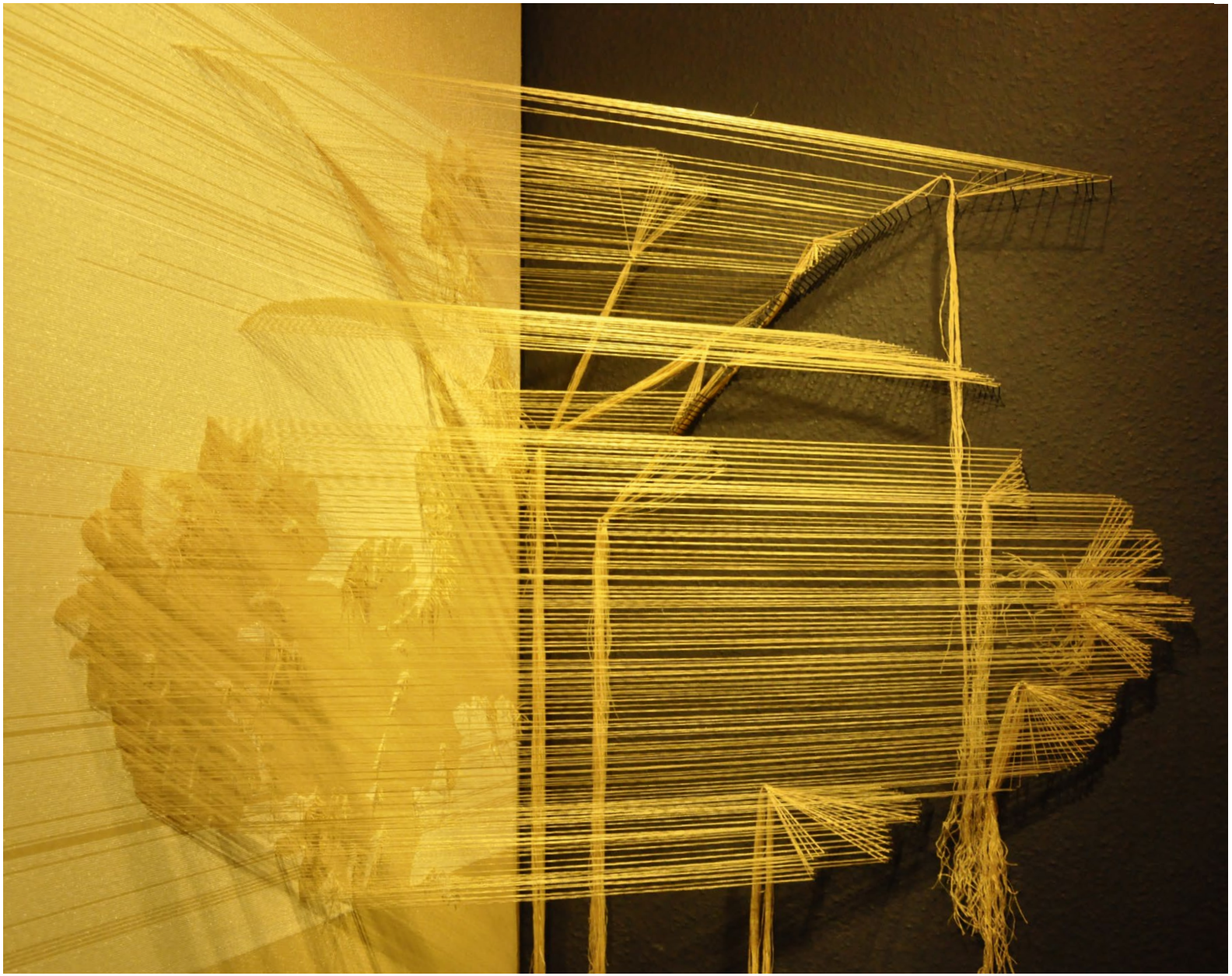
Extrait du règlement de l'usine et portraits de ses ouvriers en des grèves lors des revendications sociales de 1936.

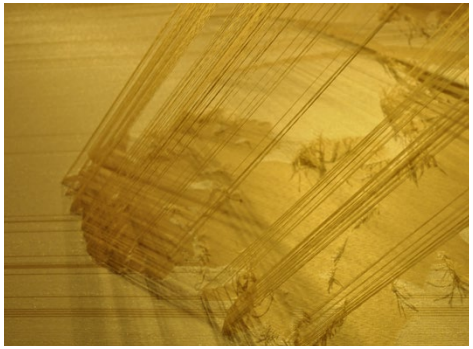
Sponsoring by Omexco exclusive wallcovering

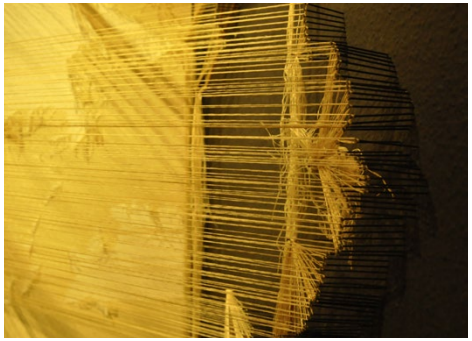
Wallpapers undone

Unthreaded wallpapers / Papiers peints effilés

Sponsoring by Omexco exclusive wallcovering
Dimensions variables. 2012.







Rorschach wallpaper.

Unthread wallpaper projected to the opposite wall

Motif extrait par effilage d'une surface pleine et projeté à angle droit, créant son négatif.

Musée de la tapisserie. Tournai

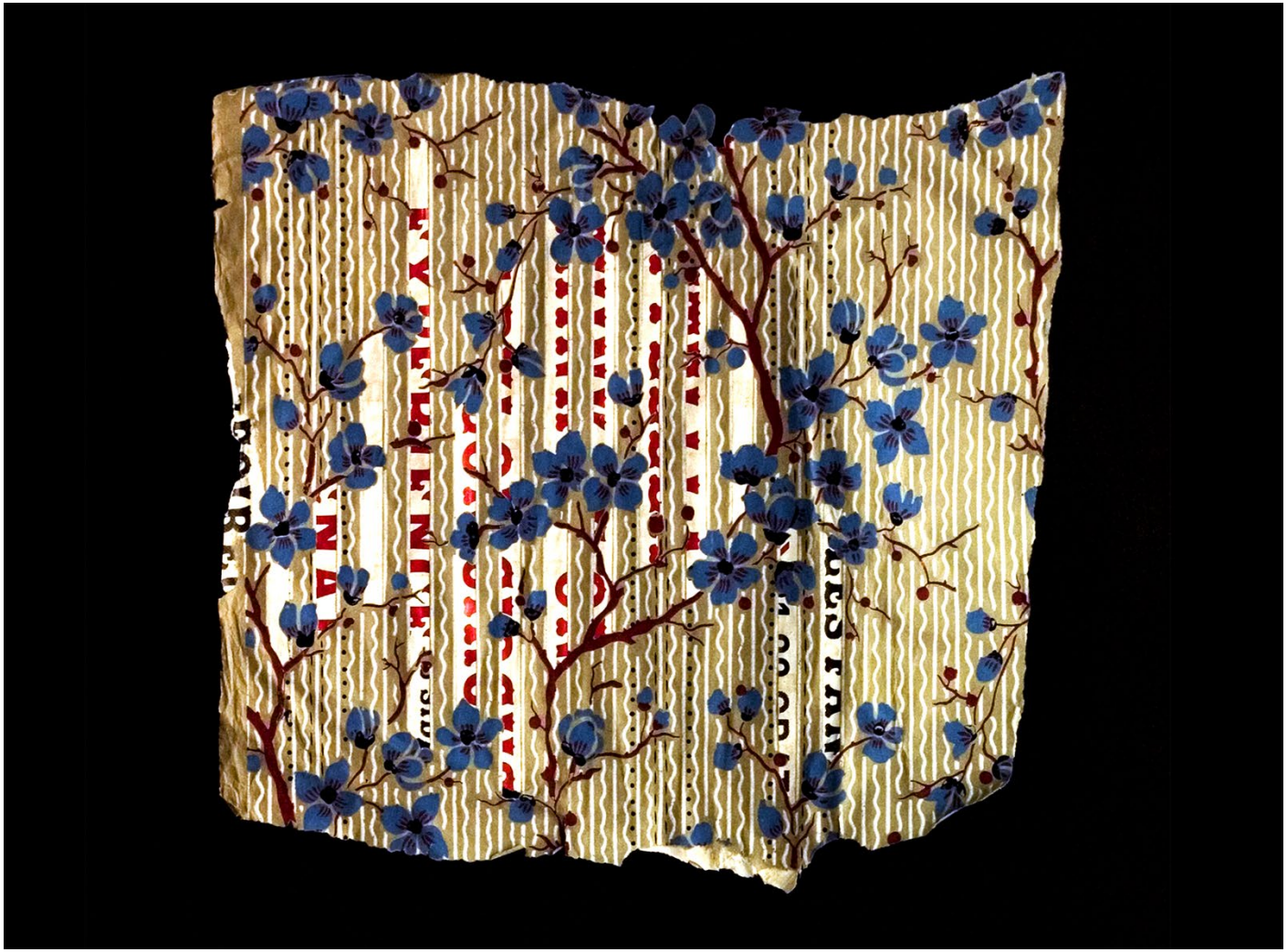
Papier peint, fils, clous. 250 x 150 x 150 cm. 2012.

My home wallpaper

Handprinted and cut wallpapers

Papiers peints sérigraphiés et ajourés

238 x 275 cm. 2009.



Kakemono

Childhood wallpapers & street posters remixed / Composition de papiers peints et affiches urbaines

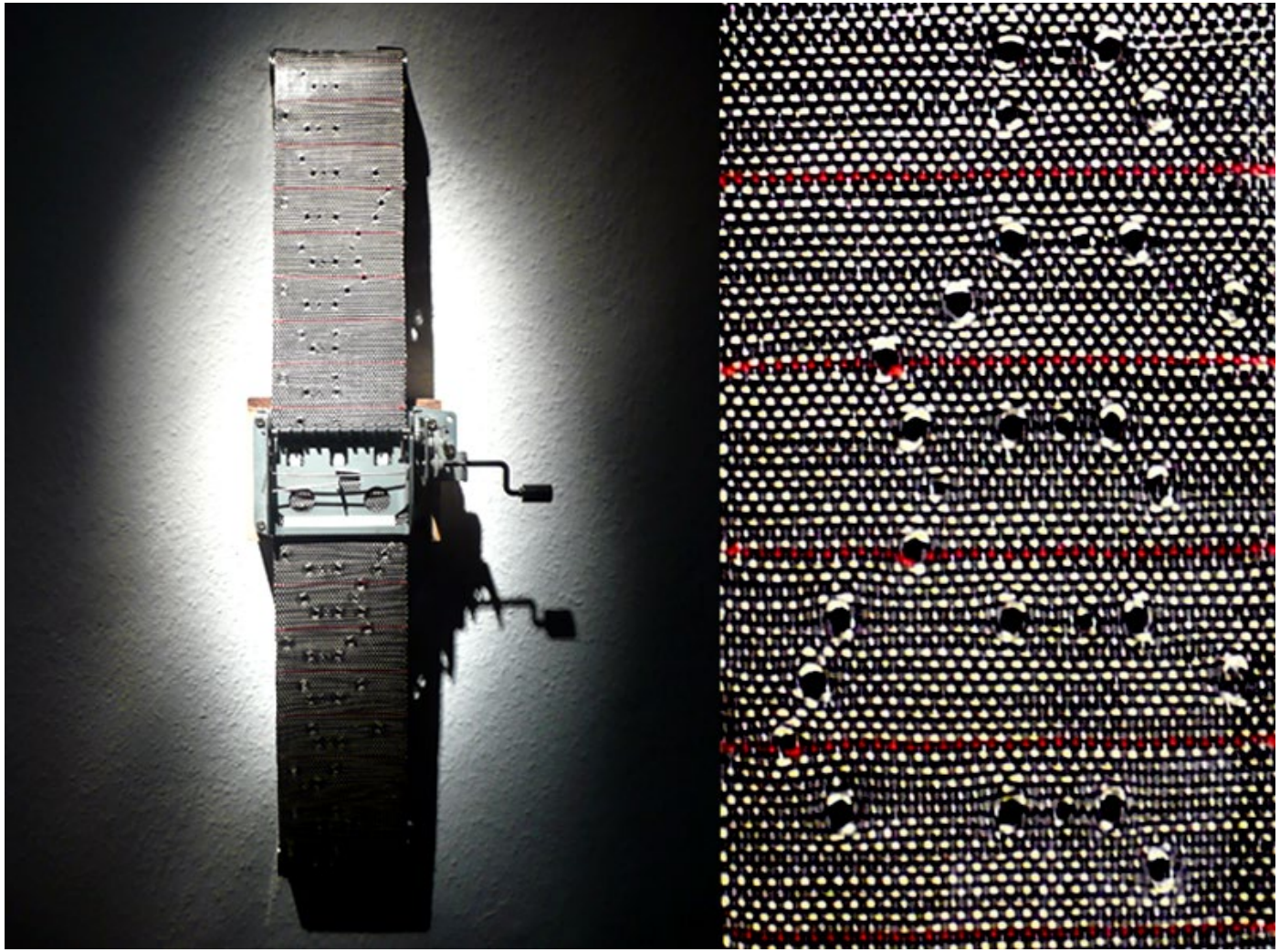
35 x 45 x 5 cm. 2010.

Möebius Gymnopedy / Série *Ritournelles*

Transposition of Erik Satie's 1st Gymnopedy into a reversal score for music box

Transposition de la 1ere Gymnopédie d'E. Satie en partition inversée pour boite à musique

Anneau de métal ajouré, componium, bois, métal. 25 x 35 x 45 cm. 2010.

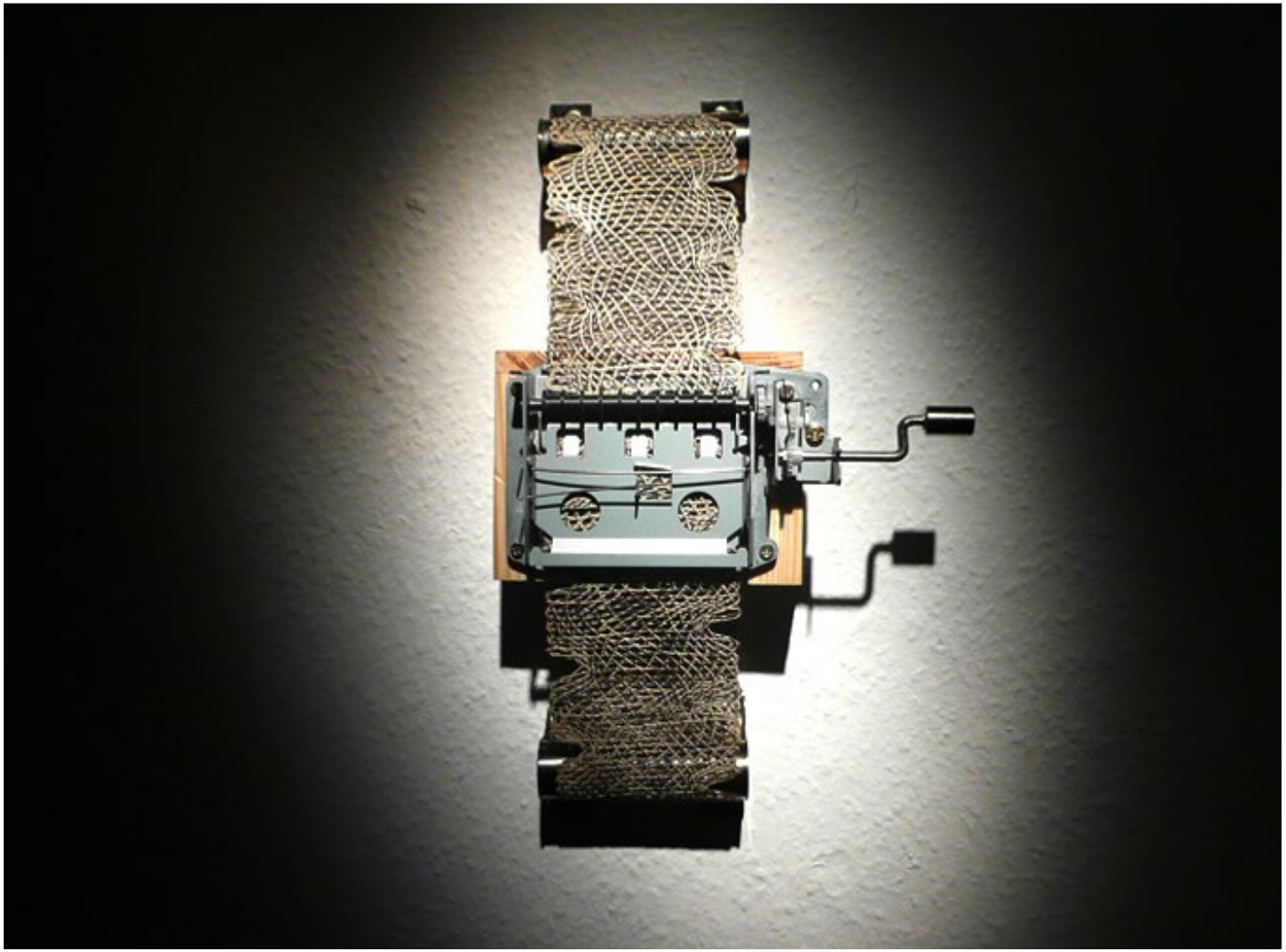


Tissage sonore / Série *Ritournelles*

Woven reinterpretation of Erik Satie's 1st Gymnopedy

Interprétation tissée de la 1ere Gymnopédie d'Erik Satie

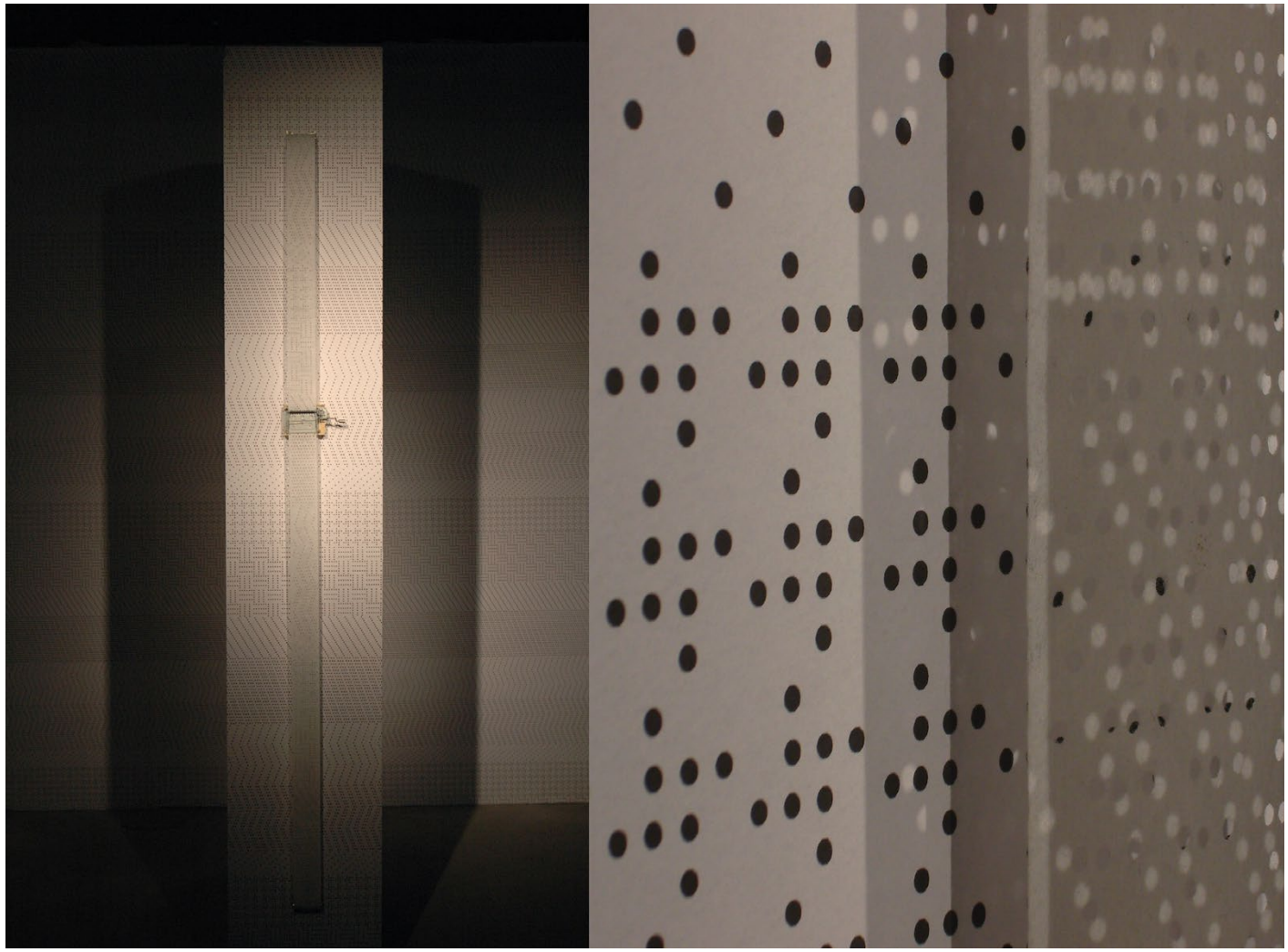
Fils de PVC, componium, bois, métal. 15 X 70 cm. 2009.



Dentelle sonore / Série *Ritournelles*

Random score lace / Partition aléatoire en dentelle

Fils de PVC, componium, bois, métal. 15 x 25 x 5 cm. 2009.

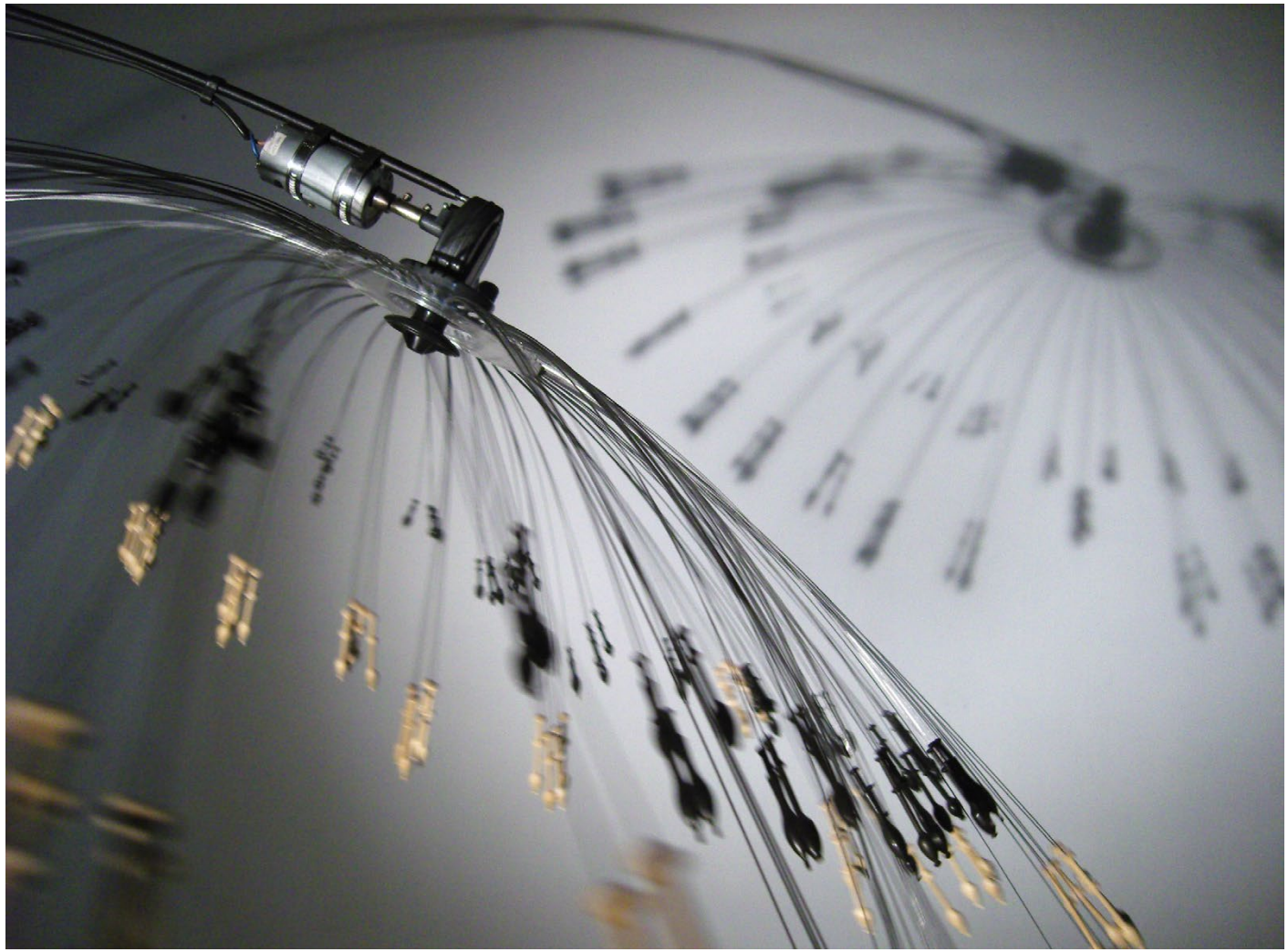


Papier peint sonore / Série *Ritournelles*

The encoding of a graphic design initialy destined to the weaving mill is transposed as a musical score for musicbox

Interprétation d'encodages textiles pour métier à tisser en partitions pour boite à musique

Papier peint, componium, bois, métal. Dimensions variables. 2010.



Ombrelle / Série *Ritournelles*

Hypnotic Merry Go Round made from hundreds of spindles orchestrated by a fishing reel

Manège de fuseaux de dentellière orchestré par un moulinet de pêche

Fuseaux, cordes de pianos, moulinet, capteur de mouvement, moteur. 200 x 250 x 180 cm. 2010.

Lace catchers / Série *Ritournelles*

Envolée de dentelles

Tambours de broderie, dentelles, fuseaux, fils de soie. Dimensions variables. 2012.

L'ART MEME

4 e TRIMESTRE 2014

CHRONIQUE DES ARTS PLASTIQUES DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

63

(DÉ)FAIT MAIN

Il est toujours déroutant de rencontrer de jeunes artistes naviguant à contre-courant du *paradigme de l'art contemporain*. Théorisé par Nathalie Heinich dans son dernier livre[1], ce mode de pensée opératoire induirait notamment un nouveau rapport à l'objet : l'œuvre transcenderait les formes, ces dernières étant en quelque sorte traces et témoignages d'une intention qui en constituerait le cœur impalpable et la valeur intrinsèque. Dans ce cadre, on ne cesse depuis des décennies d'enterrer la peinture et le dessin et, à travers eux, tout attachement instruit et passionné au médium. C'est faire peu de cas d'une flopée de jeunes artistes ayant renoué avec le geste. Très conscients du lyrisme moderniste et du cynisme postmoderne (pour résumer) et en marge de l'héritage conceptuel. Loin d'un énième "rappel à l'ordre" ou d'un héroïsme plutôt conservateur, ceux-ci font de leur confrontation à la matière le ressort de pratiques dont les enjeux esthétiques n'en sont pas moins très actuels.

Alice Pilastre,
Art 26, Ecomusée de l'Avesnois, 2014.
Courtesy de l'artiste. Photo: A.P.

C'est indéniablement le cas d'ALICE PILASTRE (°1984 ; vit et travaille à Bruxelles). Diplômée de l'Ecole supérieure des arts appliqués Duperré à Paris et de l'ensav-la Cambre en design textile, l'artiste a développé un répertoire technique à la fois large et pointu. Pénétrer dans son atelier ne laisse pourtant aucun doute sur l'orientation plasticienne de son travail, progressivement affranchi de la mode et du design. Alice Pilastre use néanmoins d'un vocabulaire de "métier" : toile de Jouy, tissu vichy, fuseaux et jours de dentelle, tissé teint, machines Jacquard… univers faussement suranné dont la dimension purement artisanale se voit systématiquement investie puis détournée au profit d'expérimentations jouant sur la composition de matière, la répétition, l'effacement ou la recomposition des motifs. Autant de jeux perceptuels nourris d'une certaine sensibilité pour le romantisme (*Moëbius Gymnopedy, House paper…*) ou l'abstraction (*Rorschach wallpaper*) et d'une recherche sans cesse reprise sur les potentialités du médium textile. Alice Pilastre a récemment réalisé une porte pour le porche de l'ancienne caserne des pompiers située Place du jeu de balle à Bruxelles. La maquette du projet fait indéniablement penser à un *wall drawing* de Sol LeWitt. La démarche est pourtant très différente. L'artiste ne dessine pas et rien dans sa pratique ne repose sur des propositions au départ virtuelles. La réflexion a porté sur la possibilité d'un tressage réalisé à partir d'anciennes lances incendie. La géométrie est ici induite par la résistance du caoutchouc et du lin tissé qui composent les tuyaux mais aussi par le procédé de vannerie utilisé. La prouesse technique s'efface cependant au profit d'une proposition où la matière fait véritablement corps avec la mémoire du lieu.

Plus intégrée encore est la fresque *Art.26* réalisée dans une salle des machines de l'Ecomusée du Textile et de la Vie Sociale de l'Avesnois (site de Fourmies). L'ancienne filature (1874-1978) témoigne des bouleversements techniques et sociaux propres à la Révolution industrielle. L'espace transpire encore la souffrance ainsi que l'attachement fier au travail : bruit assourdissant, chaleur et cadences tayloriennes…mais aussi lieu de luttes ayant débouché progressivement sur une recomposition du style de vie ouvrier.

Alice Pilastre associe un extrait du règlement de l'atelier et une image témoignant d'une grève menée en 1936. L'article 26, conclusif, stipule l'asservissement de chaque ouvrier aux clauses et conditions du règlement. L'image y répond en une effervescence enjouée et piquante : les ouvriers à l'arrêt, dansent et rient devant leur usine. Outre la confrontation ironique de ces archives, l'intérêt de l'œuvre est histoire de liens, ici dénoués telle la toile de Pénélope dans *l'Odyssée*. Réalisée à partir d'un papier peint filé, l'artiste a reproduit le texte et la photographie en décollant du papier les fils de soie qui en formaient la trame. La composition se dévoile donc en négatif et s'accompagne du rideau de fils détachés un à un par l'artiste. Plus qu'une scène mémorielle, *Art.26* trouve en sa réalisation une dimension performative répondant à l'envi aux exigences et au sens du contexte. Le processus technique déborde l'image autant qu'il ne la révèle, réactive un passé fantomatique et pourtant ici presque palpable. Associé à la fresque, un dispositif vidéo relate sa réalisation. On ne manque pas d'identifier l'artiste au processus d'exploitation qu'elle dénonce : absolue minutie, répétition, cadence aliénante… Mise en abîme qui, en miroir, explore aussi une poétique du geste, une *façon* qui dans ces aspects les plus communs ou virtuoses interroge (raccommode ?) notre rapport à l'art et au travail : ici l'œuvre est l'ouvrage.

Benoît Dusart

ALICE PILASTRE
ART.26
ECOMUSÉE DE L'AVESNOIS, MUSÉE DU TEXTILE ET DE LA VIE SOCIALE DE FOURMIES, 65 PLACE MARIA BLONDEAU, F-59612 FOURMIES.
WWW.ECOMUSEE-AVESNOIS.FR/
HTTP://ALICEPILASTRE.COM/
D'ABORD EXPOSÉE DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION *LES CONTAMINATIONS*, LA PRÉSENTATION D'ART.26 EST PROLONGÉE JUSQU'EN DÉCEMBRE 2014.
MA.-VE. DE 9H À 12H ET DE 14H À 18H
SA. –DI. DE 14H30 À 18H30

1 Heinich, N. : *Le paradigme de l'art contemporain. Structures d'une révolution artistique*. Bibliothèque des sciences humaines, nrf Gallimard, 2014.

DAMN° 48
JANUARY/FEBRUARY 2015
A MAGAZINE ON CONTEMPORARY CULTURE

WALL-PAPER

Walls venture out of bounds. They go 3D, they sport digital macro patterns, they flaunt screen-printed embroideries or aged mirror surfaces. Graphics are flooded with warm colours, utilising mysterious patterns of light and shade.

ALICE PILASTRE

Textile designer and artist

Alice Pilastre's work is all about textile tradition, and unravels, via sculptural pieces, a whole new aspect of textile identity. With a fine dialogue between the conscious and unconscious, using repetitive gestures and motifs, she interrogates the technique and explores the poetry of patterns. Every fabric is a trace, a passage, a transmission through which our relation to intimacy is revealed by touch, sight, scent, sound. She works with minutia and extreme precision, laser-cutting wallpaper thread-by-thread, like a neurosurgeon, evoking time passing by. "The spaces we live in and leave, the people who occupy these spaces, and the memories that superpose themselves, confront each other in the same dimension. For me, it is mandatory to decompose, unthread, reassemble, and fix, in order to better understand the fabrics and try to make sense of them in my own personal way."
In the project Rorschach (2012) (1), the artist fixed thousands of detached threads and projected them from one wall to the wall opposite, creating an immaterial space. "In 2013 I realised Art 26 (2), a monumental piece extracting portraits of workers from the walls of a factory in northern France; workers who were demanding fair wages for their labour. Fire Lance Pattern (3) is one of the latest creations, a tapestry variation on my Fire Station work (2014)."

artenews
ARTS EN BELGIQUE

Alice Pilastre

Flying lace, 2011, dentelle, fuseaux, tambour

ALICE PILASTRE
Étroite union entre rythme et sens

—C'est un travail composite, original, une alliance entre technique, musique et art textile, que nous propose Alice Pilastre, jeune diplômée des Métiers d'Art en broderie-tapisserie à l'E.S.A.A Duperré (Paris) et de Design Textile à l'E.N.S.A.V. La Cambre (Bruxelles) où son projet 'Ritournelle' faisant appel à de nombreuses ressources plastiques a gagné le cœur du jury. Dans ces textiles chantants, ces boîtes à musiques ou cette ombrelle – beau manège de fuseaux – il n'y a ni hasard ni recherche gratuite d'un formalisme décoratif.

Tout en bousculant hardiment les limites artistiques dans une recherche multidisciplinaire qui tient parfois de la prouesse technique, l'artiste nous invite à explorer un champ lexical vaste et surprenant, un univers dans lequel technique et art sont consubstantiels, où passé et présent se rencontrent harmonieusement. La démarche artistique se confronte au médium dans lequel il s'exprime. Les techniques d'hier et d'aujourd'hui qu'elle mixe jouent les unes avec les autres et témoignent de ses racines tourquennoises, d'une région qui doit sa transformation industrielle au textile. La matière et ses transformations viennent de son attachement à la tradition artisanale et à un parcours musical dans le chant. Comme une mélodie, elle réutilise des papiers peints qui viennent d'une maison vendéenne, souvenirs d'enfance, traces de rêves et de désirs intimes, tissés dans une œuvre riche de techniques et d'interprétations.

On apprécie la finesse, le caractère discret mais pas pour autant fragile de ce travail avant tout visuel, mais aussi sonore et tactile. '*Alice Pilastre joue de l'art comme d'autres joueraient du pianoforte*'. Telle la tapisserie, qui n'est ni canevas, ni broderie, chaque œuvre est une pièce originale traduite en papiers découpés, dentelles trempées dans de la peinture, sons ou matériaux industriels travaillés comme des étoffes. Ainsi la musique court sur ce magnifique ruban de Moebius, belle curiosité mathématique, surface unilatérale à un seul bord, poésie ou bien partition affective et musicale qui devient méconnaissable et nous renvoie à la géométrie sacrée. La soudure de la bande vient en inverser les notes et donne un nouveau visage à l'interprétation musicale.

Étroite union entre rythme et sens, la démarche artistique d'Alice Pilastre explore la structure, les rapports mécaniques, la répétition de motifs ou de gestes qui se complexifient jusqu'à la métamorphose. Elle se penche souvent sur la notion d'imprévu, sur l'accident qui entraîne une transformation, une déviation de l'idée initiale. Le dialogue entre la précision, l'exactitude et la poésie est toujours présent. '*Je suis fascinée par la rythmique répétitive des gestes*, dit-elle, *jusqu'à leur conférer une densité mélodique, abstraite, à la fois hypnotique et formelle*'. Ainsi, le geste des dentelières devient le lieu d'un langage artistique construit comme une ritournelle.

Elisabeth Martin

lesoir.be
Premier site d'informations en Belgique francophone

Alice Pilastre fait chanter le textile et la mémoire

DOMINIQUE LEGRAND
mercredi 21 mars 2012, 14:15

Galerie Lukoff, un voyage tout en sensibilité et en histoires intemporelles, dans le monde du son et du textile.

« L'Ombrelle », pièce majeure sculpturale, mélodieuse et magique par les ombres qu'elle

Une mélodie surgit d'un morceau de tissu. Un anneau de Moebius lance les notes de la première Gymnopédie d'Erik Satie, jusqu'à ce que la partition s'inverse. Les graves deviennent aigus. Impossible de reconnaître cet air ultraconnu !

Le déplacement du visiteur met en mouvement une immense ombrelle. Un cliquetis apporte une nouvelle dimension à cette sculpture qui tournoie sur elle-même. « *J'emploie des fuseaux de dentellière*, explique Alice Pilastre qui expose à la galerie Lukoff. *Dans ce manège de fuseaux actionné par un moulinet de pêche, le contraste sonore provient des différents bois utilisés.* »

Issue du monde du textile, diplômée de la Cambre à Bruxelles où elle reçut le Prix des Coups de Cœur en 2010, Alice Pilastre est née à Niort (France), en 1984. Elle s'aventure entre les techniques les plus ancestrales et des formes d'art résolument contemporaines. Nourrie par une pratique musicale, elle aborde le textile et particulièrement le motif sous un angle affectif et sculptural, lié à l'espace, à la lumière, au mouvement aléatoire.

Si le textile et la tapisserie constituent la base de son travail, la jeune Française nous fait aussi voyager dans le monde du son, ouvrant des perspectives audacieuses.

La dentelle, le son d'une boîte à musique, des mobiles à la Calder, quel est le fil conducteur ? La mémoire d'Alice. Il y a chez elle une mélancolie de l'enfance, un passé dans lequel tout le monde peut se reconnaître quand elle tisse sa série *Wedding*. Ce sont de subtiles « rencontres détissées » où des archétypes comme le Vichy et la toile de Jouy fusionnent pour composer un nouveau motif cerclé dans un tambour de brodeuse. *France-Scotland*, *Du Salon à la Cuisine*, *De Pétales en Rayures* sont autant d'histoires à lire, à extrapoler.

Le tissu, passeur d'émotions

Très graphique, le *Papier peint sonore* est encore une traduction sonore d'encodages de motifs textiles. Alice Pilastre aime jouer sur l'hybridation et la mémoire : *Papor House*, miniature des maisons qui lui sont chères, se replie comme une notice pharmaceutique que l'on peut enfermer dans l'archétype de la maison.

Le tissu est pour elle est un passeur d'informations, comme le papier de sa série *Kakemono* qu'elle utilise pour sa fragilité, ses trames, ses signes de mémoire recyclés dans des perspectives distanciées qui apportent du rêve à la quotidienneté.

Boursière de la Fondation de la Tapisserie (Tournai), elle travaille actuellement sur la création d'un « métier à détisser » où le son aura toute son importance. *« Pour le choix des artistes que j'expose, je fonctionne au coup de cœur*, explique sa galeriste Mijntje Lukoff qui a ouvert il y a déjà deux ans un espace exclusivement consacré à la sculpture. *Le travail d'Alice Pilastre a été une formidable découverte, une ouverture dans la gamme des matériaux traditionnellement associés à la sculpture. Comme d'autres, elle travaille la 3D dans des installations, des modules qui nous font voyager, retourner dans le temps tout en ouvrant une porte surprenante sur son imaginaire.* »